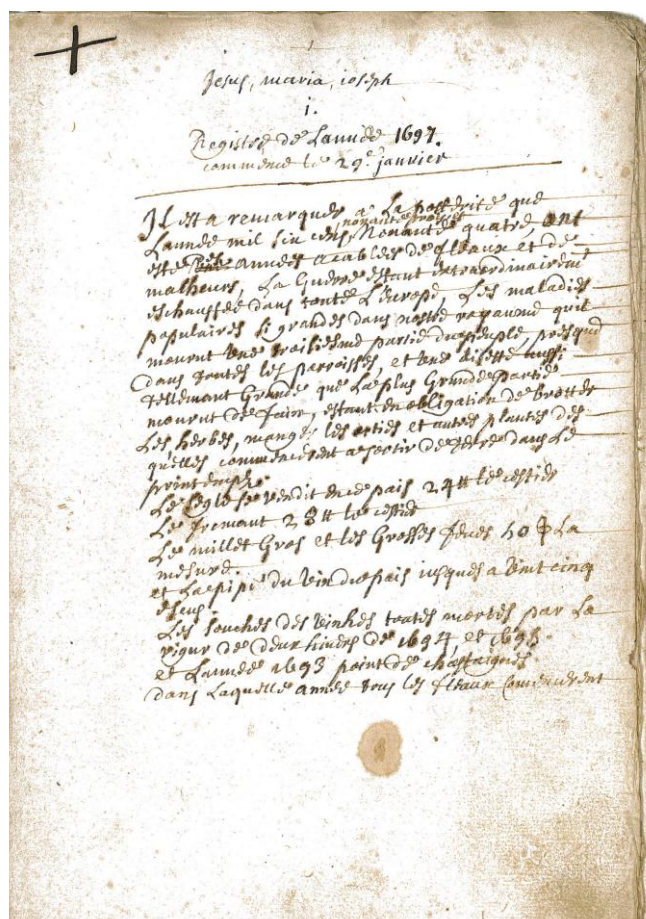




Témoignage sur les hivers 1693 et 1694



Référence	6 E 10 /76
Date	1694
Titre et objet	Note de François Delaval, docteur en médecine et notaire royal à Pampelonne sur les hivers rigoureux des années 1693 et 1694
Mots-clés	Notaire – Climat – Cultures – Famines - Louis XIV
Forme	Note figurant sur le premier cahier de l'année 1694 du registre des années 1693-1694 qui en compte 9. Cette note inscrite sur la première page de l'année 1694 a été rédigée a postériori.

<p style="text-align: center;">Transcription</p>	<p>Il est à remarquer à la postérité que l'année mil six cens nonante trois, nonante quatre, ont este des annés acablés de fléaux et de malheurs, la guerre estant extraordinairement eschauffée dans toute l'Europe, les maladies populaires si grandes dans notre royaume qu'il mourut une troisième partie du peuple, presque dans toutes les parroisses, et une disette aussi tellement grande que la plus grande partie mourut de faim, estant en obligation de brouter les herbes, manger les orties et aussi plantes des qu'elles commencèrent à sortir de terre dans le printemps.</p> <p>Le seigle se vendit en ce pais 24 l[ivres] le cestier Le fromant 28 l[ivres] le cestier Le millet gros et les grosses feves 50 l[ivre] la mesure. Et la pipe du vin du pais iusques à vint cinq escus.</p> <p>Les souches des vinhes toutes mortes par la Vigur des deux hivers de 1694 et 1693 Et l'année 1693 point de chataignes Dans laquelle années les fléaux commencèrent</p>
<p style="text-align: center;">Intérêt du document</p> 	<p>Ce document, présente quelques difficultés de lecture mais il résume en quelques lignes les causes de la crise démographique de 1693-1694 : des conditions climatiques extrêmes, des denrées rares et chères entraînant la famine, des épidémies, la guerre. Sur le plan local, il renseigne sur l'état des cultures traditionnelles. Le prix du seigle frôle celui du froment, considéré alors comme une denrée de luxe. Or, le seigle est très répandu dans le Ségala, il en tire d'ailleurs son nom, car il s'adapte au sol acide du pays où les cultures sont difficiles. L'autre culture emblématique du Ségala est le châtaignier aussi appelé à si juste titre « arbre à pain ». Cette essence c'est tellement bien adaptée à ce terroir, qu'elle a colonisée une grande partie du territoire. La châtaigne comme le seigle, est nourricière pour l'homme comme pour l'animal. Consommée fraîche ou déshydratée, la châtaigne nourrissait les populations rurales durant 6 mois de l'année, et leur évitait souvent la famine...Sauf en hiver 1693 où les châtaigniers gelèrent à cause des températures extrêmement froides.</p> <p>On trouve enfin la vigne cultivée sur les sols pierreux des pentes abruptes de la vallée et résistante au froid.</p>
<p style="text-align: center;">Contexte</p> 	<p>La grande famine de 1693-1694 est due à un hiver très rigoureux en 1692 (certains historiens parlent du « petit âge glaciaire »), suivi en 1693 d'une récolte très médiocre, causée par un printemps et un été trop pluvieux. S'ensuit une flambée des prix des céréales et une sous-alimentation qui favorise les épidémies comme la typhoïde de l'automne 1693 et du printemps 1694, décrite par des « fièvres putrides, malignes, pestilentes, avec atteinte intestinale, taches abdominales (le pourpre), prostration, rêveries, assoupissement ».</p> <p>L'historien François Lebrun estime que la population française est passée de 22,25 à 20,75 millions d'habitants en deux ans, entre 1692 et 1694, soit une perte totale d'un million et demi de personnes en plus de la mortalité normale.</p> <p>Cette famine se produit sur fond de guerre de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697) qui oppose la France hégémonique et conquérante de Louis XIV à une coalition composée de nombreux alliés de l'Angleterre et du Saint Empire romain germanique.</p> <p>Selon l'historien Grégory Quenet, « la famine de 1693-1694 montre les limites de la capacité d'intervention de l'État » à cette époque, qui se contente d'interdire en 1692 l'exportation des blés.</p> <p>En 1694, Fénelon dans sa « Lettre à Louis XIV », critique la politique royale et expose la situation du pays : « (...) vos peuples (...) meurent de faim. La culture des terres est</p>

presque abandonnée, les villes et les campagnes se dépeuplent ; tous les métiers languissent et ne nourrissent plus les ouvriers ; tout commerce est anéanti (...). La France entière n'est plus qu'un grand hôpital désolé et sans provision ».

Cela n'empêche cependant pas la monarchie de mettre en place, dès 1695, un nouvel impôt, la capitation.

Quelques années plus tard, dans un mémoire au roi rédigé en 1700, Vauban dénonce encore les causes de la crise démographique que traverse la France : la misère effroyable des paysans, les mauvaises récoltes, la lourdeur des impôts.

Ces terribles événements étaient loin d'être exceptionnels : la France a connu treize famines générales au XVI^e siècle, onze au XVII^e siècle et seize au XVIII^e siècle, dont la Grande famine de 1709 qui, selon Emmanuel Le Roy Ladurie, aurait fait 600 000 morts.

Ressources complémentaires

Exposition itinérante « Les caprices du ciel et de la terre ».